

IMAGES

Image du film *Chronique du Soleil noir* de Gwenola Wagon, 2023. PHOTO GWENOLA WAGON

Expo/ «Prendre le Soleil», roman-photons

A Meudon, le Hangar Y présente des œuvres d'artistes explorant l'astre du jour dans une veine mi-poétique mi-scientifique.

Chercher à voir ce qui ne se laisse pas regarder : un moteur humain... Sous peine de se brûler la rétine, le soleil est l'astre impossible à observer, pourtant il nous aime tous, en particulier les artistes et scientifiques... C'est ce que montre la lumineuse exposition «Prendre le Soleil» au Hangar Y, curatée par Aurélie Baron, Marta Ponsa et Luce Lebart, dans une scénographie de Cécile Degos – toute en dégradés de rose et de jaune –, et inaugurée par le boss des lieux, Frédéric Jousset, qui revient bouillonnant d'une

rande en Antarctique, «où où le Soleil ne se couche jamais». Dans les mezzanines de l'ancien hangar de réparation de ballons dirigeables, sur les hauteurs de Meudon, l'exposition rassemble 40 plasticiens et scientifiques autour de l'étoile de nos jours : un bain de vitamine D en hiver.

Rapport à la lumière de plus en plus indirect

A défaut de regarder le Soleil en face, les artistes le prennent en photo, le regardent avec des machines ou le dessinent. Les extraordinaires dessins rouges du peintre astronome Etienne Leopold Trouvelot, fasciné par les protuberances, les jets de gaz, les éclipses et les taches solaires, montrent que dès le XIX^e siècle l'observation du Soleil se fait plus précise. C'est aussi à cette époque que l'astronome français Jules Janssen crée l'Observa-

toire de Meudon, lieu de référence pour l'analyse du Soleil. L'inventeur, fou de l'étoile, est à l'origine d'un *Atlas de photographies solaires*, réalisées à l'aide d'un photoblographe, une lunette spéciale. «Les documents sont des œuvres d'art, il n'y a pas de hiérarchie. La question de la beauté fait partie de la science», assure la photographe Caroline Corbasson, qui a récupéré une valise pleine de vieilles photos dans un laboratoire de Marseille; fétichiste de ces vieux documents devenus inutiles, elle les présente retravaillées ou colorisées sous vitrine.

Aujourd'hui, les artistes restent donc fascinés par l'étoile de gaz, explorant des veines mi-poétiques mi-scientifiques. Raphaël Dallaporta a photographié le mouvement du Soleil pendant un an à la même heure, dans la salle Cassini de l'Observatoire de Paris, pour en faire une

seule image (*Equation du temps*, 2020), le Nicols Sébastien Reuzé a capté le Soleil de face avec des appareils traditionnels pour en faire de grands tirages jaunes éblouissants, Tacita Dean a tenté de filmer le rayon vert dans une émouvante vidéo (*The Green Ray*, 2001) tandis que Marina Gadoñeix a immortalisé une aurore boréale en laboratoire. Inspirée par les civilisations précolombiennes, la Guatémaltèque Clara de Terzano a même créé des «amulettes solaires» hybrides des miroirs, des morceaux d'appareils photo et des objets traditionnels. Dans un film, ses énigmatiques «Lamparas Votivos» sortent d'objets de culte contemporain, renvoient les éblouissants rayons, matérialisant soudain en même temps leur puissance et leur fragilité. Pourtant, notre rapport à la lumière est de plus en plus indirect et... artificiel. C'est ce

que dénonce habilement Penelope Umbrico dans une vidéo monumentale où elle filme des coucheurs de Soleil sur un écran de téléphone portable. Voilà nos principales sources lumineuses aujourd'hui : l'ordinateur et le smartphone.

Science et publicité

Entre la civilisation numérique et le réchauffement climatique, il n'y a qu'un pas. Le dérèglement du climat, de plus en plus prégnant dans nos vies, est abordé dans une vidéo dystopique de Gwenoela Wagon, au centre du parcours. Le film *Chronique du Soleil noir* décrit un futur desséché où l'humanité est obligée de se protéger du Soleil brûlant, avec des pare-Soleil géants. Mélancoliques, les humains cherchent néanmoins à retrouver les images de l'astre caché. Ils fabriquent alors de nouvelles images à l'aide de vieilles photographies et de l'intelligence artificielle. Sorte de mythe de la caverne inversé, à l'ère numérique, cette vidéo de science-fiction, réalisée dans le cadre d'une commande du Hangar Y, en partenariat avec l'Observatoire de Paris, peint une humanité prisonnière d'une boucle infinie d'images publicitaires et scientifiques, bercée d'illusions, et incapable de s'inventer un futur.

C'est aussi un monde sans Soleil que propose le collectif *Disnovation* avec *Life Support System*, une installation où toutes les sources de lumière sont en continuant de surexploiter nos ressources tout en connaissant leurs limites, l'écosystème ainsi mesuré permet d'être évalué à sa juste valeur. Alors peut-être, quand on aura atteint ce stade de désolation ultime, il restera une solution : se saouler à mort avec les boissons de Guillaume Aubry. L'artiste qui explore à fond l'expérience esthétique du coucheur de Soleil a photographié douze cocktails appelés Sunset, comme le Tequila Sunset ou le Midnight Sunset (*Phénoménologie du dégradé*, 2021). Il nous restera au moins ça, à moins qu'il n'y ait déjà plus de jus d'orange ni de sirop de fraise.

CLÉMENTINE MERCIER

PRENDRE LE SOLEIL, Hangar Y, 8 avenue de Trévoux, Meudon (Haute-de-Seine), jusqu'au 21 avril. [Rens. : hangar-y.com](https://www.hangar-y.com)